

L'œil DU COLLECTIONNEUR

EXPERTISES

Collectionner LES ANONYMES DE L'ART BRUT

Dénicher une œuvre d'un auteur encore inconnu est, pour certains collectionneurs d'Art brut, le Graal. Nul doute que ces pièces seront très recherchées ce mois-ci à l'Outsider Artfair. PAR **MARIE ZAWISZA**



Outsider Artfair, du 22 au 25 octobre 2015. Hôtel du Duc, 22, rue de la Michodière, Paris-2^e, outsiderartfair.com

Galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, Paris-3^e, www.christian-berst.com

Signe de l'engouement croissant des collectionneurs pour l'Art brut, l'Outsider Artfair investit l'hôtel particulier du Duc de Morny pour une troisième édition élargie : ce sont trente-six galeries internationales (dix de plus que l'an dernier) qui y présentent cette année des productions d'artistes hors des circuits traditionnels. Or, parmi ces « outsiders », certains ont construit une œuvre sans penser jamais à un destinataire possible, dans une altérité mentale qui les tient aux marges de la société – dans la lignée du concept d'« Art brut » créé par Dubuffet en 1945 et qui puise ses racines dans l'art asilaire du XIX^e siècle. Au point même, parfois, de ne pas signer leurs œuvres. « Ce qui me fascine dans l'Art brut, c'est que tout nous échappe – mais on entend chaque fois la même petite musique. Je pourrais me damner pour une pièce anonyme : c'est pour moi le Graal », témoigne le collectionneur d'Art brut Bruno Decharme. Car ces œuvres, qui ont souvent sommeillé dans un carton poussiéreux avant d'entrer sur le marché – par le bouche-à-oreille ou au hasard d'une brocante ou d'une vente aux enchères – sont difficiles à dénicher. Elles émergent généralement grâce à l'œil d'un connaisseur, galeriste, collectionneur, psychiatre ou critique d'art... « On repère et on identifie ces œuvres comme

de l'Art brut lorsqu'on se trouve en présence d'une mythologie individuelle, mais on peut tirer des indices du contexte ou de la provenance – une collection de psychiatre, ou d'amateur d'Art brut reconnu par exemple », explique le galeriste Christian Berst. Reste qu'une fois introduites sur le marché, pas de cote d'artistes à laquelle se rattacher : qu'est-ce qui fait donc leur prix ? « Nous le fixons en fonction de ce que nous percevons de l'importance et de la qualité de l'œuvre », indique simplement Randall Morris, directeur de la galerie Cavin-Morris à New York. « Dans le champ de l'Art brut, la "propriété" et l'identité de l'artiste sont moins importantes que le processus de création et les pièces elles-mêmes », poursuit Randall Morris. Et si la plupart de ces productions anonymes sont des « pièces uniques », certaines constituent des ensembles, dont les œuvres sont parfois conservées dans de grands musées et font la notoriété de leur auteur pourtant anonyme. Parmi elles, un ensemble de mystérieux rochers sculptés, dénommés les « Barbus Müller », réunis par Dubuffet, figurant dans le catalogue historique de 1947. « Si on en trouvait un aujourd'hui sur le marché, il vaudrait probablement plus de 150 000 euros », avance Christian Berst. —



UNE SCULPTURE TROUVÉE DANS UNE POUBELLE

Cette sculpture de fil de fer a été réalisée par l'un des plus célèbres anonymes de l'Art brut, celui qu'on dénomme « Philadelphia Wireman ». En 1982, près de 1 200 sculptures en fil de fer furent trouvées dans une poubelle à Philadelphie et apportées à la Fleisher-Ollman Gallery. « Elles se négociaient entre 100 et quelques centaines de dollars les premières années. Aujourd'hui, elles valent généralement entre 500 et 5 000 dollars », explique Alex Baker, directeur de la Fleisher-Ollman Gallery. Celle-ci, actuellement dans une collection privée, atteindrait aujourd'hui la somme d'environ 7 000 dollars.

Valeur : environ 6 000 euros. Vendue par Fleisher-Ollman Gallery, Philadelphie.